

LES PASSIONS MYSTIQUES

(à partir de la lettre aux hébreux)

On m'avait proposé d'intervenir sur la question de la thématique de la passion dans le discours théologique ou religieux. Alors, je m'étais dit : qu'est ce que je peux dire là-dessus ? Et finalement, j'avais pensé que ça ne serait pas si mal d'examiner ce texte qui a constitué, comme vous le savez, un sujet de débat tout au long de la réflexion théologique, des premiers théologiens, surtout chez les théologiens grecs, concernant la question de la passion, mais nouée à la problématique du sacrifice. Alors, je m'étais dit que ce ne serait pas mal d'examiner ce texte - je crois que vous l'avez un peu travaillé - ce texte qui s'appelle «la lettre aux hébreux», et dont vous avez pris connaissance.

Je ne ferais que vous indiquer un peu le contexte dramatique où cette lettre - qui constitue selon les hermeneutes, le plus haut point du développement théorique de la fonction médiatrice du fils - se déploie, dans un moment extrêmement dramatique, puisque comme nous le voyons tout au long des chapitres cette communauté d'hébreux, c'est-à-dire des fils du livre déplacés à Rome, se trouve confrontée au fait que le prophète auquel ils avaient cru, n'était pas si brillant que ça ! Ca ne leur promettait

LES PASSIONS MYSTIQUES

aucunement un avenir radieux, ils vivaient dans la misère, parmi les esclaves, avec un futur extrêmement compromis. Et donc il y a cette tentation, si nous pouvons employer ce mot, de vouloir revenir aux sources premières. Tentation, je crois, à laquelle nous sommes aussi sensibles, celles de revenir aux fondements, comme s'il y avait quelque chose d'inépuisable, et que l'histoire n'était là que pour salir ces fondements purs et vierges.

Cette lettre aux hébreux est constituée par trois grands chapitres. Comme quoi, l'auteur que l'on ne connaît pas, mais qui relève de l'école paulinienne, puisque c'est sa théologie que le texte reprend, dans un très bon grec d'ailleurs, dans cette lettre il présente le Christ comme étant - en français on a traduit je crois par «supérieur», alors que le texte grec, n'emploie pas ce mot, le texte grec dit : «κρείττων» (kreiton), le meilleur ! Disons comme ça - Le Christ étant meilleur que quoi ? Le meilleur des trois figures de la médiation dans la tradition antique, la tradition monothéiste hébraïque : les anges, les prophètes, puis dernièrement, et c'est sur ce point là surtout que je vais essayer de dire quelque chose, le sacerdoce. Les deux grandes figures du sacerdoce ancien : Aaron et Melchisédech. Nous verrons pourquoi probablement ces deux figures apparaissent, pourquoi l'auteur du texte a choisi ces deux figures, en préférant d'ailleurs le deuxième au premier, chose étonnante pour la tradition hébraïque.

Donc, le Christ est supérieur aux anges. Dans quel sens est-il supérieur aux anges ? Je crois que c'est ça qui peut beaucoup nous intéresser, nous en tant qu'analystes. Il est meilleur que les anges, puisqu'il dépasse ce statut de médiation qui était celui de l'ange dans sa fonction dans l'ancien testament - comme vous la connaissez sûrement par la lecture de ce livre - c'est une fonction essentielle puisque Dieu ne parle pas. Dieu ne parle pas, donc, il a besoin d'une voix, d'une voix de transmission qui fasse entendre à ceux qui sont sourds, une parole dont on ne connaît pas la langue. Nous sommes déjà là dans une problématique concernant le symbolique, la langue, une langue inconnue, dont les humains à qui ce Dieu est supposé s'adresser, ne peuvent connaître que des paroles, sans savoir à quel système ces paroles font référence. Donc nous sommes d'emblée déjà dans une affaire complexe puisque, qu'est ce qui va permettre par exemple de donner à ces paroles un certain sens, si la tâche de l'herméneute consiste justement à donner du sens aux paroles d'une langue que l'on ne connaît pas ? Et il y a eu comme vous

LES PASSIONS MYSTIQUES

le savez tout un débat extrêmement aigu sur cette problématique de la parole, puisque ce que nous pouvons lire dans le texte monothéiste, c'est que ces paroles dont on ne connaît pas la langue concernent, semble-t-il, le salut. Ça concerne quelque chose d'essentiel apparemment, et qui se prête, du fait que l'on ne connaît pas la langue à des multiples interprétations, ce qui a donné comme effet la création de multiples écoles d'herméneutique.

Le Christ est meilleur que les anges. Pourquoi ? Le texte de «la lettre aux hébreux» nous le dit tout de suite dès les premiers versets du premier chapitre. La traduction française dit comme ça : «Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé jadis au peuple par le prophète, Dieu en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le fils qu'il a établi héritier de toute chose». Donc, c'est en tant que cette parole qui va s'adresser aux hommes pour retrouver le salut, ne va plus employer les voies traditionnelles de communication, mais qui va s'incarner en quoi ? Dans un fils, c'est un fils qui va parler. Mais cette filiation - et je crois que ça nous met d'emblée dans la problématique de la passion - ce fils est présenté dans le texte, et c'est en quoi il apparaît meilleur que les anges, c'est que sa parole est une parole particulière puisque c'est une parole du père. Lui même il est : «λόγος του πατρός» (logos tou patros), la parole même du père.

Alors, effectivement, dès le moment où ce fils est présenté comme étant le logos du père, nous pouvons nous demander quel type de filiation et quel type de communication entre le père et le fils se sont établis. Il me semblerait que nous pourrions envisager ce mode de communication comme étant quelque chose de l'ordre de la participation du père et du fils à la même langue. Autrement dit, que entre le père et le fils, il n'y aurait aucune altérité. Chose qui ne me semble pas sans intérêt pour nous analystes, dans la mesure où nous savons combien dans le transfert par exemple, cet élan de transparence du père au fils que la tradition analytique a élaboré dans une certaine mouvance, apparaît sous la rubrique du contre-transfert par exemple. Je pense notamment à la théorie de Ferenczi -sur la thérapie active, je crois que cette problématique de participer à la même langue, c'est une problématique qui d'une certaine manière est au cœur d'une certaine modalité transférentielle et qui peut se présenter sous cette forme, d'une sorte de transparence, de transitivity.

Cette filiation du «x» logos dans le Christ, qu'est ce qu'elle produit ? Quels

LES PASSIONS MYSTIQUES

sont les effets sur la modalité du rapport entre le père et le fils ? Parce que je rappelle qu'on m'avait demandé en quoi le discours chrétien a modifié le discours de la Thora ? Quelle est la nouveauté ? Puisque effectivement on a l'exemple d'une nouvelle économie, le nouveau testament introduit une nouvelle économie, économie que le texte appelle : «*του πατρός*» (économia tou patros), l'économie du père. C'est sûrement à mon sens une nouvelle articulation du statut du père et donc nécessairement de ce que ce statut comporte, c'est-à-dire le fils, puisque l'un ne va pas sans l'autre, et qui implique toute une modification du type de lien à Dieu en tant que créateur avec son peuple dans la tradition hébraïque. Puisque du fait qu'il est sa parole, il va de ce fait l'acquérir, il va pouvoir se réclamer des mêmes titres que le père. Et vous allez le voir, si nous lisons tout simplement le texte en isolant les éléments les plus importants, il apparaît l'architecture même, le squelette de ce texte, au moins tel que j'essaye de le lire.

Ce nom de fils est un nom nouveau du créateur, il n'existait point dans l'ancien testament que Dieu appela quelqu'un mon fils. En plus le titre de père dans l'ancien testament est plutôt rare, on retrouve surtout celui de créateur, en soulignant ainsi probablement comme certains le pensent, cette altérité, cette transcendance absolue du créateur par rapport à la créature. Par contre nous avons là un type de Dieu qui s'adresse à quelqu'un pour lui donner un nom, comme dit le texte, un nom différent, qui est celui de fils. De ce fils le texte nous dit qu'il est consubstantiel : «*ὑποστάσεως*» (hypostaseos) du père, de la même substance, de la même étoffe. On nous dit aussi qu'il est créateur : «*ποιήτης*» (poiêtes), on nous dit de lui qu'il est égal au père.

Nous voyons se mettre en place, du fait non seulement de la nomination en tant que fils, mais du fait que cette nomination lui a été accordée par le père, comme un privilège, puisque de ce fait il devient meilleur que les anges, qu'il vient se confondre avec le statut du père. Cette égalité, cette ressemblance : «*ὁμοίως*» (homoïosis) entre le père et le fils, constitue une opération dont Freud n'a pas manqué de tracer l'économie. Vous savez combien Freud examine en quoi la religion chrétienne modifie la religion ancienne, et il nous dit que ce que la religion chrétienne introduit de nouveau, c'est que ce n'est plus la religion du père mais la religion du fils.

La question est de savoir comment ce statut du fils vient coïncider, se confondre,

LES PASSIONS MYSTIQUES

on pourrait peut-être dire même davantage, occuper une place par une économie tout à fait particulière que nous allons, brièvement introduire. C'est que cette homoïosis, cette ressemblance, mais pas la ressemblance dans le sens de la ressemblance propre à la similarité de traits figuratifs par exemple. Toute l'élaboration des premiers conciles a consisté à analyser deux mots, qui sont : homoïosis et homoïoussios. Apparemment, c'était un débat Byzantin, et c'était bien sûr les pères alexandrins, qui étaient des philologues avérés, qui se sont posés la question.

Ca veut dire donc égal, semblable, mais homoïos ça veut dire égal en tant que ressemblant à quelqu'un d'autre, qui aurait les mêmes traits, par exemple les traits de famille, les mêmes traits d'appartenance à un peuple, à une nation, etc. Et homoïoussios c'est la ressemblance par la même substance, c'est-à-dire par l'ousia. Les débats des premiers conciles ont tourné sur le problème de quelle ressemblance il était question. Est-ce que c'est une ressemblance de même traits ou est-ce que c'est une ressemblance qui relève de l'appartenance à la même substance ? Vous voyez la répugnance dans les premières communautés chrétiennes à considérer le fils de la même substance que le père, par rapport à la tradition, à l'héritage hébraïque. Ils voulaient se contenter d'une ressemblance purement apparente. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient bien compris que d'affirmer entre le père et le fils une égalité de substance, comme le credo le dit, une même nature, ça a posé un problème concernant l'altérité de la place Autre. Enfin, c'est comme ça, je pense, que nous pouvons le lire.

Ce qui me semble intéressant, c'est que donc le Christ est meilleur que les anges, nous pouvons dire même que le Christ n'est pas un ange, et je vais examiner maintenant avec vous la troisième partie.

La deuxième partie je ne l'aborde pas, non pas qu'elle n'ait pas d'intérêt, il s'agit de montrer en quoi le Christ est meilleur que les prophètes. On peut considérer ce passage en lui-même comme étant un sujet tout à fait intéressant pour nous, puisque la prophétie c'est un type de parole, tout à fait particulier qu'il faudrait examiner, mais ce n'est pas maintenant que je vais le faire.

Comment cette égalité entre le père et le fils, c'est-à-dire cette incarnation de la même parole, comment ce nouveau statut du fils tel qu'il nous est proposé dans cette lettre, par quel biais, par quelle opération, par quelle économie, on l'acquiert ?

LES PASSIONS MYSTIQUES

puisque ce n'est pas donné d'emblée, il faut donc en isoler l'articulation et c'est là, me semble-t-il que la question de la passion vient se présenter à nous. C'est à propos du chapitre V et du chapitre IX que je vais dire quelques mots et puis tout de suite après on commencera à débattre.

C'est au chapitre V que va commencer tout ce déroulement si long, d'une force incroyable du point de vue logique et même littéraire. C'est un texte qui par certains aspects fait penser, dans un moment comme ça d'une grande intensité tragique et nous le verrons tout de suite. Le texte prend une force et une inspiration à la limite du soutenable, et je dois vous dire que quand je me suis remis au travail, j'ai eu beaucoup de mal, parce que je sentais une sorte de résistance à rentrer dans ce texte, puisque je ne savais pas quoi en faire, tellement il est beau. Donc vous voyez bien que là nous sommes en face de quelque chose d'insupportable, et que l'auteur a été, peut-être lui aussi, obligé d'introduire quelque chose qui atténue la rigueur et l'insupportable de ces chapitres. Ce sont des chapitres qui disent en quoi le Christ est : meilleur que l'ancien sacerdoce, dont ils examinent deux figures. La figure d'Aaron et deuxièmement, comme vous l'avez lu, celle de Melchisédech. Ce qui est intéressant, c'est pourquoi l'auteur de la lettre aux hébreux a préféré la figure de Melchisédech à celle de Aaron, Aaron étant le grand prêtre de la tradition hébraïque, issu de la lignée lévithique, donc qui avait tous les droits pour occuper cette place. Eh bien le texte du nouveau testament préfère à cette figure, cette autre, d'un homme sans généalogie comme dit le texte. Je crois que c'est très intéressant pour nous.

Au chapitre VII verset trois, il donne justement les éléments qui semblent aller tout à fait dans le sens de la nouvelle économie, puisqu'il nous dit de Melchisédech: «ἀπάτωρ» (apator), sans père, «ἀμήτωρ» (amétor), sans mère, «ἀγενεαλόγητος» (agénéalogéτος), sans généalogie. Il est présenté non seulement comme n'ayant pas le droit d'occuper cette place de grand médiateur, mais comme ayant toutes les conditions négatives, en grec c'est évident par l'usage de l'alpha privative. C'est-à-dire que loin d'avoir les conditions nécessaires, il avait toutes les conditions pour ne pas l'être, et pourtant c'est celui qui était devenu la grande figure de la médiation pour l'auteur de la lettre aux hébreux. Nous voyons là, par cette comparaison, comment la modalité du lien du fils au père ne s'établit

LES PASSIONS MYSTIQUES

pas en fonction d'une descendance par le sang, généalogique, ce n'est pas un fils parce qu'il est né du même sang que le père, mais c'est un fils parce qu'il est nommé comme tel, en dehors de toute prétention, en dehors de tout droit.

C'est ce qui a produit cette nouvelle économie, qui n'est plus l'économie de la loi et du droit, mais qui est une économie tout à fait différente, celle de la grâce. L'économie de la grâce est une économie tout à fait particulière que nous devons examiner. D'une part, si elle semble régler la dette autrement, puisque apparemment de dette il n'y en aurait pas, puisque tout est grâce, d'autre part elle laisse le sujet dans sa plus grande incertitude, puisqu'il est soumis à cet arbitraire absolu de l'Autre qui induit chez lui, comme on va le voir tout de suite, par une logique impeccable, une obligation, appelons-la comme ça. Le texte va parler de passion : «παθηῖν» (pathein) - de devoir donner toujours davantage. Mais qui est ce qui dose ce qu'il faut donner ? Ça c'est une toute autre question, et de toute façon, ce que nous constatons, c'est que cette nouvelle économie qui ne se fonde plus sur la loi généalogique, qui se fonde donc sur la grâce, c'est une économie qui va absolument induire chez le sujet cette course au sacrifice. Et nous allons maintenant examiner la problématique sacrificielle dans le texte de la lettre aux hébreux.

En quoi donc le Christ en tant que prêtre, est-il meilleur que les figures consacrées de la prêtrise lévithique, ou de toute façon de l'ancien testament, lévithique ou pas lévithique ? C'est parce que dans cette nouvelle modalité du lien au père, la modalité sacrificielle, il n'est plus question d'offrir des victimes extérieures, des objets, des animaux, il le dit le chapitre IX, verset dix, vous allez voir - C'est donc - des sacrifices qui ne consistent pas en des sacrifices «βρώμασιν» (bromasin) charnels, de la viande, des agneaux, des taureaux, etc., rien de ça. Par contre cette nouvelle économie qui induit cette problématique de l'échange entre le père et le fils sous le mode du sacrifice, c'est une économie qui ne consiste pas à échanger quelque chose qui n'est pas intime au sujet. Au verset douze, il va établir la différence radicale : «le Christ lui, survenu comme grand prêtre des biens à venir, traversant l'attente la plus grande et plus parfaite, qui n'est pas faite des mains d'hommes - le texte grec dit qui n'est pas créé, ce n'est pas de l'ordre de la création - entre une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec le sang de bœuf et de jeune taureau, mais avec son propre sang», le texte dit : τοῦ ἰδίου αἵματος (Tou idiou aimatos) avec le sang de lui même, c'est-à-dire son existence même.

LES PASSIONS MYSTIQUES

Comme vous le savez, dans l'anthropologie hébraïque, le sang, est une métaphore du sujet, on met le sang à la place de la personne. C'est par le sacrifice de sa propre existence, ou de son existence comme sacrifice, que cette place du fils est justifiée dans la nouvelle économie. Et le texte à la fin de ce chapitre qui est extrêmement virulent, nous dit au verset vingt-deux : «puisque'il n'y a pas de rémission sans effusion de sang», effusion de sang dans le sens que nous venons de préciser, autrement dit dans le sens de la disparition du sujet en tant qu'existant.

Une dernière remarque avant de discuter de ce texte. Telle que «la lettre aux hébreux» l'exprime - je ne sais pas en français, n'étant pas français comment dire ? On peut dire en français : évidemment, mais est-ce qu'on ne peut pas dire évidemment qui s'évide ? - cet évidemment du sujet du fait du type de filiation auquel il aspire, une filiation de la même substance que le père, pour arriver à cette perfection, puisque le texte nous parle de ce fils comme étant le plus parfait de tous les médiateurs, est-ce que cet évidemment se produit d'une manière qui soit sans problème, apaisée ? Le texte est extrêmement pathétique, vous voyez comment aux versets cinq, six et sept du chapitre V, je crois, le texte français dit : «celui qui au jour de sa chair ayant présenté avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pourrait le sauver de la mort, ayant été exhaussé en raison de sa piété, tout fils qu'il était, apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance». C'est là que la question de la passion apparaît dans le texte, mais la traduction en français ne respecte pas, comme dans toutes les langues, le texte grec, mais en première ligne il y a les signifiants propres de la passion, et d'autres encore qui sont des composés du verbe «παθει» (patheî), souffrir. Ce droit que le fils a emprunté de devenir l'égal du père, c'est une voie qui a supposé une crise profonde, puisque c'est par des pétitions, dit le texte grec, pétition dans le sens qu'il avait le droit de le demander, ça vient du verbe «δεω» (déo), ce n'est pas une pétition dans le sens de demander miséricorde. Mais il emploie aussi «ιχέτης» (ikhétés), supplication, c'est-à-dire avec des larmes, on voit bien le caractère dramatique du texte. Je ne sais pas, ça m'a fait penser au rêve que Freud raconte, de ce père dont le fils vient de mourir, et qui entend dans le rêve la voix de son fils qui lui dit : «ne vois-tu pas que je brûle ?», et qui met en évidence le caractère si énigmatique du lien d'un fils à son père. Le texte l'exprime très bien, à la limite de cette supplication, il ne reste que des cris. C'est-à-dire qu'on est à la limite de la parole, même pas comme une demande, ça va au-delà de ce qui serait du ressort de la plainte

LES PASSIONS MYSTIQUES

ou de la revendication. C'est quelque chose qui me semble concerner l'aspect le plus radical de ce lien, exprimé dans le texte par les mots de cris et larmes, Effectivement les cris et les larmes nous font penser également aux enfants.

N°10 - L'existence au masculin

Je pense que dans ce texte et dans les rythmes tels qu'ils sont présentés littéralement dans son écriture même, ces cris concernent quelque chose comme les derniers témoignages d'une existence qui est en train de s'éteindre. Au fond comme l'appel à l'existence du père - je ne sais pas comment le dire - mais quelque chose comme une nécessité probablement pour que quelqu'un puisse se réclamer de l'existence là où la parole n'existe plus. Je ne sais pas, c'est quelque chose qui concerne le statut de l'existence, ou encore, comme si ce mouvement si tragique du texte, mettait en relief le peu de consistance d'où se soutient l'existence de quelqu'un. Je crois que pour l'instant, je vais m'arrêter là.